

# Le Musée de l'Elysée accueille les archives de Sabine Weiss

Par Valérie Duponchelle | Publié le 16/06/2017 à 06:00



**LE FIGARO PREMIUM**

> 1€ le premier mois

0 commentaire 



**La grande photographe humaniste Sabine Weiss choisit, à 93 ans, le Musée de l'Elysée à Lausanne pour conserver son oeuvre photographique. Ses archives iront donc dans son nouveau site, PLATEFORME 10.**

Décidément, les archives vivantes sont d'actualité. La Fondation Luma de la mécène suisse [Maja Hoffmann](#) a racheté toutes les archives, présentes et futures, de la photographe américaine, Annie Leibovitz, ne lui laissant que le copyright. La Fondation Luma commence déjà de les exploiter par une exposition spectaculaire de ses jeunes années rock, tout l'été, au Parc des Ateliers à Arles. Et c'est au tour de Sabine Weiss, dernière représentante de la photographie humaniste incarnée par Robert Doisneau, Willy Ronis, Édouard Boubat et Brassai, de se préoccuper de la survie de sa mémoire.

Née Sabine Weber en 1924 à Saint-Gingolph, Sabine Weiss a choisi de confier le travail d'une vie au temple suisse de la photo, le Musée de l'Elysée à Lausanne, soit une «institution publique ayant pour mission la conservation et la valorisation du patrimoine photographique, afin de conserver et valoriser son oeuvre et la mettre à disposition d'un large public», souligne avec fierté le musée.

«La photographie de voyage est très présente dans les collections où figurent d'autres grands noms de femmes comme Ella Maillart, Gertrud Fehr, Henriette Grindat ou Monique Jacot», souligne sa jeune directrice, la Genevoise Tatyana Franck, qui a succédé le 1er mars 2015 à Sam Stourdzé lorsqu'il partit reprendre la direction des Rencontres d'Arles. Cette jeune femme blonde et bien élevée a de qui tenir. Elle est la nièce de feu Martine Franck et donc nièce par alliance d'Henri Cartier-Bresson en personne. Son père, Eric Franck, est l'un des grands marchands de la photo merveilleusement érudits installés à Londres, comme l'a attesté sa présence aux trois éditions de Photo London, jeune foire de la photographie du printemps à Somerset House.



## **Doisneau, Boubat, Ronis et Brassai**

À PLATEFORME 10, le Musée de l'Elysée bénéficiera d'espaces de travail et de conservation plus vastes, d'espaces d'exposition modulables aptes aux projets de valorisation des collections.

Après avoir traversé le siècle, Sabine Weiss est désormais l'un des grands noms de la photographie européenne.

Photographe d'origine suisse, elle a d'abord été formée auprès de Paul Boissonnas, à Genève, avant de s'installer à Paris en 1946 où elle est l'assistante du photographe Willy Maywald pendant quatre ans. Établie dans la capitale avec son mari, le peintre américain Hugh Weiss, elle sera longtemps liée à l'agence Rapho.



Sabine Weiss est l'une des dernières représentantes de cette photographie dite «humaniste», courant né en France juste après la Deuxième Guerre Mondiale dont Édouard Boubat, Robert Doisneau, Willy Ronis ou Brassai sont les héros.

Comme eux, elle s'attache à photographier en noir et blanc des scènes du quotidien et de la rue, mettant en avant les «petites gens» et les enfants, souvent sur le mode de l'instantané. Elle explore d'autres registres, la photographie de mode en couleur, la publicité, des reportages pour la presse américaine et de nombreux

portraits de personnalités, d'André Breton à Françoise Sagan.

Sabine Weiss est reconnue aux États-Unis et en Europe dès les années 1950, à travers la publication de son travail dans de grandes revues et sa participation à des expositions marquantes (*Post-War European Photography* au MoMA en 1953, exposition personnelle à l'Art Institute de Chicago en 1954, *The Family of Man* exposition mythique d'Edward Steichen en 1955).

Personnalité entreprenante et curieuse, elle est peu encline à se mettre en avant et à participer aux débats théoriques. Elle rencontrera une large reconnaissance institutionnelle à la fin des années 1970, après une dizaine d'années plus discrètes, liées au tournant de mai 68 et à la critique de la photographie humaniste considérée alors comme réactionnaire et dépassée.

Ses portraits, scènes de rue et photographies de voyage seront dès lors exposés partout dans le monde. Ses oeuvres phares rejoignent de grandes collections, en France (MEP, Centre Pompidou, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, Musée Niépce), aux États-Unis (MET, MoMA, SFMoMA de San Francisco, Art Institute of Chicago), au Japon (Musée d'art moderne de Kyoto), au Mexique (Musée des Beaux-Arts de Santa Fe).

## **Quelque 200.000 négatifs**



*«Françoise Sagan», 1954 © Sabine Weiss*

«Afin de pouvoir accueillir cette archive de grande importance patrimoniale, un travail de sélection, d'inventaire, de documentation, de numérisation et de conditionnement commence dès à présent, en collaboration avec Sabine Weiss, ce qui représente un contexte idéal», se félicite le musée. Le traitement d'un fonds d'archives est une tâche de longue haleine qui permet, au terme de quelques années, de connaître en profondeur une œuvre. Le Musée de l'Elysée commence déjà le traitement du Fonds Sabine Weiss dans l'atelier même de la photographe, en le préparant et le documentant de manière exhaustive, en vue d'une importante rétrospective à PLATEFORME 10.

Le fonds d'archives de Sabine Weiss comprend: tous les négatifs (200.000); toutes les planches contact (7.000); la plus grande partie des vintages (2.700); la plus grande partie des tirages tardifs, soit modernes (2.000); les tirages de travail (3.500); environ 2000 diapositives; une quinzaine d'expositions complètes; la documentation, soit les photographies personnelles, les archives presse, les critiques, les justificatifs, la correspondance, les films, les enregistrements.

Conjointement à cette donation, Sabine Weiss prévoit de léguer «des ensembles significatifs» au Centre Pompidou, au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris et au MoMA de New York.



Le Musée de l'Elysée s'intéresse au travail de Sabine Weiss dès 1987, à travers une exposition et l'acquisition de 60 tirages en noir et blanc. En 2015, à l'occasion des 30 ans de l'institution, un hommage lui a été rendu lors de la *Nuit des images*. Alors que le musée accueille dès ses débuts les grands noms de la photographie de reportage dans ses collections, la photographie humaniste n'y est encore que peu représentée.

Le Musée de l'Elysée conserve plus de vingt fonds d'archives, favorisant un regard large sur toute la complexité du médium photographique et ses évolutions successives. Le travail effectué sur des fonds photographiques comme ceux de René Burri, Nicolas Bouvier, Ella Maillart, Lehnert & Landrock, Marcel Imsand, Jean Mohr ou Charles Chaplin permet de comprendre la genèse et les spécificités d'une œuvre.

«Le projet de donation du Fonds Sabine Weiss, préparé depuis deux ans, rendu possible grâce au soutien du Canton de Vaud par le biais du SERAC, marque la transition vers le site de PLATEFORME 10 et traduit l'élan que le futur musée suscite», se félicite sa directrice.



**À lire:**

- *Sabine Weiss*, préface de Marta Gili, texte de Virginie Chardin et, catalogue d'exposition, Jeu de Paume - Château de Tours, 18 juin au 30 octobre 2016, Paris, La Martinière ; Jeu de Paume, 2016.
- *L'œil intime*, Paris, Sabine Weiss, 2014.
- *See and Feel*, texte Marcel Vleugels, Heerlen, ABP Public Affairs, 2007.
- *Sabine Weiss*, texte de Jean Vautrin, Paris, La Martinière, 2003
- *Sabine Weiss. Intimes convictions*, préface de Frédéric Mitterrand, texte de Sabine Weiss, Paris, Contrejour, 1989.
- *En passant*, texte de Léone de la Grandville, Paris, Contrejour, 1978.

